

Parlez-vous mongol ?

Richement dotée en matières premières, la Mongolie fait figure de nouvel eldorado très convoité

Région de confins, la Mongolie fait rarement parler d'elle. A tout le moins, lorsque s'y déroulent des événements marquants, bien peu s'en préoccupent en Europe tant la contrée est éloignée. Pour autant, les récentes et violentes manifestations qui viennent de se dérouler dans la partie chinoise de l'aire mongole méritent toute notre attention. A un double titre.

Tout d'abord, on ne peut prétendre s'intéresser à la cause tibétaine ou défendre les Ouïghours et, dans le même temps, négliger le sort des quelque six millions de Mongols vivant en république populaire de Chine. Comme ces deux premiers peuples, les Mongols luttent aujourd'hui pour la survie de leur culture et de leur langue, toutes deux menacées par une sinisation rapide et radicale. Certes, le processus est des plus avancés dans ce que l'on appelle communément Mongolie intérieure (les Mongols réfutent cette appellation décriée comme trop sino-centrée et parlent davantage de Mongolie du Sud, c'est-à-dire celle située au sud du fameux désert de Gobi).

Les peuples de souche n'y représentent plus en effet que 20 % de la population totale, la colonisation Han, entamée à partir de la fin du XIXe siècle, ayant marginalisé le fait mongol sur ce territoire.

Ensuite, une grande partie des terres dites rares, dont la très grande majorité des quantités produites provient de Chine, se situent dans cette région. La plus grande mine de terres rares du monde se situe ainsi en Mongolie intérieure sur le site de Baiyun Obo.

La province chinoise est connue pour regorger d'abondantes ressources rares (béryllium, niobium, zirconium, etc.) mais aussi de charbon, une ressource clé pour le développement chinois. Et c'est précisément l'exploitation exacerbée des ressources minières de la Mongolie intérieure qui a conduit à de violents heurts entre des bergers mongols las de subir expropriation sur expropriation et des populations Hans œuvrant, elles, au service d'industries extractives chinoises.

La décision prise par Pékin de diminuer de 10 % ses exportations de terres rares cette année alors même qu'elle en produit aujourd'hui 97 % des quantités connues renforce un peu plus l'intérêt que l'on doit porter à cette région qualifiable, au regard des besoins des industries occidentales, de très stratégique. Elle devrait également nous amener à nous intéresser à une autre Mongolie, celle qualifiée d'"extérieure", limitrophe au nord de la province chinoise et qui, elle aussi, regorge de ressources et minerais rares. Deuxième Etat au monde après la Russie bolchévique à instaurer (c'était en 1921) un régime de type socialiste, méfiante à l'égard de Pékin qui a toujours cherché à la dominer, la république de Mongolie s'est dotée en 1992 d'un régime démocratique et a basculé, sans complexe, dans l'économie de marché. Non sans succès.

Malgré d'importantes poches de pauvreté, la croissance économique devrait en effet s'afficher à quelque 10 % cette année, un rythme identique à celui de 2010. Toutes les prévisions s'accordent pour prédire le maintien de ce rythme sur les années à venir grâce à l'intensification de l'exploitation de ses abondantes ressources minérales et minières. A l'image de l'Australie durant ces trois dernières décennies, Oulan Bator semble de fait appelé à devenir un des principaux fournisseurs d'une région asiatique avide de matières premières indispensables à la poursuite de leur développement.

États-Unis, Japon, Corée, Russie, Chine, les principales économies du monde ont pris la juste mesure de ce nouvel eldorado oriental et s'y sont implantées. L'Europe et la France en sont encore bien absentes. Il est temps de s'intéresser à cette région peu à peu devenue stratégique.

Pascal LOROT

Le nouvel Economiste, N°1570, 9 juin 2011